

XYZ. La revue de la nouvelle

Drame à l'affiche

Marie-Claude Martel



Numéro 66, été 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4049ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Martel, M.-C. (2001). Drame à l'affiche. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (66), 54–56.

Drame à l'affiche

Marie-Claude Martel

Le film allait commencer et le siège à ma droite était toujours vide. Je réfléchissais.

Depuis quand vivions-nous, Paul et moi, dans l'embrasure de la porte qui s'ouvre sur la monotonie des vieux couples ? Au moins trois mois s'étaient écoulés depuis le début de cette vie ennuyeuse et misérable. Vu le peu d'emplois disponibles à Sainte-Lucie, ce n'était pas Paul qui paierait le prochain loyer ! Pourtant la fin du mois approchait. Mon salaire d'esclave au service de l'épicerie Rochette ne pourrait nourrir nos deux bouches encore longtemps.

Chaque nuit, chacun tirait la couverture sur soi et rejetait la culpabilité sur l'autre. Regarder ailleurs ? Je ne m'y étais jamais risquée, enfin, pas encore.

Au fond, le problème, c'était l'argent. Impossible d'être heureux à deux lorsqu'on vit dans une boîte d'allumettes, qu'on mange des sandwiches au beurre d'arachide et qu'il n'y a qu'un seul et faible revenu pour subvenir aux dépenses du ménage.

Est-ce que Paul m'avait bien convoquée pour la dernière représentation ? Récapitulons. Je suis arrivée à l'appartement vers 18 heures. Absent comme toujours, Paul avait laissé un message sur le répondeur : « Viens me rejoindre au cinéma vers 21 h 30. Attends-moi, j'ai une grande nouvelle. »

Un rendez-vous galant ? Ses éternelles promesses ne se réalisant jamais, cette idée romantique laissait-elle augurer un changement ?

Paul se laissait désirer. Toujours ponctuelle, la représentation, elle, avait commencé à l'heure. Il avait sûrement oublié. Comment avais-je pu espérer un changement de la part de Paul ?

— Le siège est libre, puis-je ? chuchota dans l'ombre une voix masculine vibrante et bien plus polie que celle que j'attendais.

Déjà, j'enlevais mon manteau de la place que j'avais réservée à Paul et je laissais l'homme s'asseoir. Peut-être avais-je réussi à

rallumer un peu de la beauté qui me restait encore puisque j'étais dans la vingtaine, puisqu'un homme avait convoité la place à mes côtés dans ce cinéma presque vide.

Je n'y repensai plus jusqu'à ce que mon nouveau voisin m'eût gentiment demandé le résumé des premières minutes du film qu'il venait de manquer. Un autre retardataire, la même engeance que Paul.

À l'entracte, je n'arrivais pas encore à me décider. Devais-je rester ? Mes chances de voir Paul s'étaient toutes envolées. Néanmoins, le nouveau film français à l'affiche n'était pas si mauvais. Le retour de mon charmant voisin coupa court à mes questions. Il m'offrit du maïs soufflé. Je trouvais que c'était beaucoup pour un simple renseignement mais lui avait l'air de trouver que c'était peu pour une si belle rencontre. Je poursuivis mon récit, décrivant quelques scènes plus en détail.

Pourtant, Paul me manquait

On éteignit les lumières après que j'eus appris qu'il se nommait Nicolas, qu'il était infirmier, qu'il s'était dernièrement payé un nouveau logement et que passer une soirée seul était décidément trop décevant. Après avoir étanché le beurre fondu avec des serviettes de papier, Nicolas profita du retour de l'obscurité pour adopter une position plus décontractée, son bras derrière sa tête. Depuis quand ne m'avait-on pas joué dans les cheveux pendant un film d'amour ? Un brin de folie ne fait de mal à personne ? L'hypothèse que Paul était peut-être dans les bras d'une autre m'effleura l'esprit. Je ne m'étais jamais posé de questions à propos de ses activités quotidiennes. Il me répétait qu'il avait déposé un curriculum vitæ à un endroit, puis à un autre. Mensonge. Sa nouvelle ? Les probabilités penchaient du côté d'une mauvaise nouvelle. Peut-être voulait-il me quitter ? Pourtant, j'aurais vraiment souhaité recommencer avec lui sur les bases d'une certaine époque que je n'avais pas encore oubliée. Je l'aimais. Nicolas, ce n'était que pour une seule soirée. Le film tirait d'ailleurs à sa fin.

Nous ne pûmes nous lever en même temps que les autres. Les imitations des acteurs que Nicolas s'amusa à ridiculiser me

faisaient éclater de rire. Une plaisanterie n'attendait pas l'autre et il ne cessait d'en ajouter.

Sans émettre aucune réflexion sur le lieu où nous pourrions finir cette soirée, nous sortîmes de la salle. Je rayonnais, je resplendisais. À ses côtés, je sentais que la vie ne pouvait m'apporter aucun ennui, aucun problème.

Et elle y réussit malgré tout.

Paul se tenait dans l'entrée du cinéma. Il affichait son air triste de chien battu qui semblait figé à jamais. Le quotidien franc et cru était de retour. Aurait-il encore assez d'inspiration pour m'inventer de nouvelles excuses cette fois-là ? Je ne me souciais même pas de ce qui serait arrivé s'il était entré dans la salle. Nicolas était maintenant loin, oublié.

— Ma grande nouvelle, c'était mon nouvel emploi... mais je ne sais si ça t'intéresse.

— Oui, oui.

J'espérais que Paul relèverait le ton d'indifférence dans ma voix. Je voulais qu'un sentiment de culpabilité l'envahisse, qu'il regrette ce rendez-vous oublié, ses habituelles absences, ses éternelles erreurs. J'avais envie de l'entendre se fondre en excuses et dire ses petits mots doux qui réussiraient, encore ce soir, à me contenter. Et je lui pardonnerais encore sa médiocrité.

Mais Paul poursuivit sans l'ombre d'un sourire :

— Tu sais, de la salle de projection, ici, en haut, on peut tout voir dans la salle de cinéma. Vraiment, ce travail de projectionniste n'a que des avantages.